

Corrélation et éaction : retour sur un phénomène linguistique incarné, processuel et distribué

Chrystelle Fortineau-Brémond¹

Résumé

La corrélation est un phénomène linguistique complexe faisant jouer de multiples mécanismes. Cet article montre, à partir d'une étude des structures corrélatives canoniques de l'espagnol contemporain, en quoi une approche basée sur les principes d'une linguistique du signifiant éactive permet d'intégrer dans un ensemble cohérent les différents niveaux mobilisés dans l'émergence du sens corrélatif : la dimension incarnée des submorphèmes, le caractère dynamique, proprement éactif, de la co-construction du sens, le poids décisif de l'environnement matériel, psychologique, social et culturel. Il met également en évidence le fait qu'il y a co-émergence de la structure et du sens corrélatifs et que le patron corrélatif est un exemple de dispositif simplexe.

Mots-clés : corrélation ; corporité ; cognition distribuée ; émergence du sens ; construction

Abstract

Correlation is a complex linguistic phenomenon that involves multiple mechanisms. This paper, based on the study of the canonical correlative structures of contemporary Spanish, shows how enactive linguistics of the signifier can provide a relevant and coherent framework to analyse the different levels at work in the emergence of the correlative meaning: the submorphemes as embodied units, the co-construction of meaning as a dynamic, properly enacted process, the decisive weight of the material, psychological, social and cultural environment. It also highlights the fact that there is co-emergence of correlative structure and meaning and that the correlative pattern is an example of a simplex device.

Keywords: correlation; embodiment; distributed cognition; emergence of meaning; construction

¹ Université Rennes 2, France. Équipe de Recherche Interlangues : Mémoires, Identités, Territoires (EA 4327).
E-mail : chrystelle.fortineau@univ-rennes2.fr.

*Caminante, no hay camino,
se hace camino al andar.
(Machado 1992 : 220)²*

Introduction

Parmi les divers mécanismes qui assurent la cohésion de l'énoncé, c'est-à-dire les processus de type syntaxique, sémantique ou prosodique qui permettent à une suite de mots de faire phrase, la corrélation occupe une place à part, en raison de la diversité de ses manifestations et de la multiplicité des champs concernés. Le terme *corrélation* doit être entendu ici au sens strict de *corrélation grammaticale*, concept largement utilisé en grammaire comparée et renvoyant à un type syntaxique existant dès l'indo-européen (Choi-Jonin, 2009). Elle peut être définie, en première approximation, comme un agencement syntaxique reposant sur une relation d'interdépendance entre deux séquences, de telle sorte que la présence du premier segment implique la présence du second, et réciproquement. Derrière ce fonctionnement apparemment très simple se cache en réalité un dispositif original, basé sur l'imbrication de multiples niveaux – (sub)morphologique, syntaxique, sémantique et prosodique³ –, ce qui en fait un parangon de structure grammaticale *complexe*.

En espagnol, les structures corrélatives canoniques sont :

- (i) les structures en *t...k...* (exemples 1 à 3) ;
- (ii) les structures comparatives en écho (exemples 4 à 6)⁴.

Le premier groupe est composé de structures reposant toutes sur l'association d'un marqueur grammatical commençant par /t-/ – *tal* ('tel') ou *tan(to)* ('tant', 'tellement') – et d'un marqueur grammatical commençant par /k-/ – *cual* ('quel', 'comme', 'tel que'), *cuanto* ('autant', 'combien', 'comme'), *como* ('comme'), *que* ('que') :

- (1) **Tal** es el ayuno sin caridad y sin limosna, **cual** es la lámpara sin el olio⁵.

(lit. Tel est le jeûne sans charité et sans aumône comme est la lampe sans huile → Comme est la lampe sans l'huile, ainsi est le jeûne sans charité et sans aumône.)

- (2) Pero seguramente lo que yo cuento es lo que yo pienso que sucedió, pues de todo hay **tantas** versiones **como** actores y testigos⁶.

(Mais sûrement ce que je raconte c'est ce que je pense qu'il s'est passé, car pour toute chose il y a autant de versions que d'acteurs et de témoins.)

- (3) En cualquier caso, el mundo de Internet es **tan** dinámico **que** todo lo que estamos escribiendo puede estar completamente obsoleto dentro de una semana⁷.

² *Marcheur, il n'y a pas de chemin / le chemin se fait en marchant*. Ces vers très célèbres d'Antonio Machado (« Proverbios y cantares », XXIX) font écho à la métaphore qui guide la démarche de Varela, Thompson & Rosch (1993 : 322) : « le chemin se trace seulement par la marche ».

³ Pour une proposition de définition générale de la corrélation, voir Fortineau-Brémond (2012a : 111).

⁴ Ces quelques exemples ont pour but d'illustrer le mécanisme corrélatif, mais ils n'épuisent pas toutes les combinaisons possibles.

⁵ GRANADA, Fray Luis de. (1565). *Memorial de la vida cristiana*. Espagne. Cité dans Cuervo (1998 : s.v. « cual »).

⁶ CREA. *La Vanguardia*. (02/02/1995). Espagne.

⁷ CREA. DELGADO CABRERA, José María & GUTIÉRREZ GALLARDO, Juan Diego. (2000). *Manual avanzado de Microsoft Office 2000*. Espagne.

(En tout cas, le monde d'internet est tellement dynamique que tout ce que nous sommes en train d'écrire peut être obsolète dans une semaine.)

Les structures échoïques, pour leur part, se caractérisent par la présence, à l'initiale de chacun des segments du diptyque corrélatif, d'une forme comparative : *más* ('plus'), *menos* ('moins'), *mayor* ('plus grand'), *menor* ('plus petit'), *mejor* ('meilleur') ou *peor* ('pire') ; le comparatif du premier segment est parfois renforcé par un élément supplémentaire, préposition, conjonction ou adverbe : *a* ('à'), *entre* ('entre'), *contra* ('contre'), *cuando* ('quand'), *cuanto* ('autant'), *mientras* ('tandis que')⁸ :

(4) **Más** oraba el monje, **más** berreaban los adoradores de Ibrascha [...] ⁹.

(Plus le moine priaït, plus les adorateurs d'Ibrascha beuglaient.)

(5) [...] **mientras más** largo es el vuelo, **mayor** es el riesgo para los pasajeros de sufrir trombosis venosa profunda¹⁰.

(Plus le vol est long, plus le risque est grand, pour les passagers, de souffrir d'une thrombose veineuse profonde.)

(6) Boyacomán nos enseña que **entre menos** sepa **mejor** la pasa¹¹.

(Boyacomán nous apprend que moins il en sait, mieux il se porte.)

Notre propos n'est pas d'apporter de nouvelles données empiriques¹² mais, dans le prolongement des travaux que nous avons menés dans le contexte de la *linguistique du signifiant*¹³, de procéder à une lecture, ou plus exactement une *relecture*, énaïve, de la corrélation en espagnol contemporain, avec un double objectif :

i) préciser ou repenser le rôle et le statut d'un certain nombre de concepts, mobilisés antérieurement pour la description des structures évoquées *supra*, tels que la « réalité expérientielle », le co(n)texte, les connaissances encyclopédiques ou encore le sens corrélatif ;

ii) montrer en quoi la *grammaire énaïve* (Bottineau 2011) fournit un cadre pertinent et cohérent pour une étude que l'on pourrait qualifier de multifactorielle et permet ainsi une meilleure intégration des divers niveaux d'analyse. Cet enjeu est crucial pour un phénomène tel que la corrélation, qui n'existe que dans la conjonction, voire l'intrication, de processus relevant de domaines habituellement considérés séparément : (sub)morphologie, syntaxe, sémantique, prosodie, pragmatique. On s'efforcera de montrer qu'une approche énaïve permet tout à la fois d'appréhender la corrélation de façon globale et de ne pas confondre le résultat, trace observable dans l'énoncé a posteriori, avec l'enchaînement d'actions qui font advenir la corrélation.

L'énaïve se construit comme « une alternative à la représentation » (Varela 1996 : 89), en posant que la connaissance n'est pas un miroir de la nature, mais qu'elle relève d'une action/interprétation, d'un « faire émerger » (Varela 1996 : 92). Plus précisément encore,

⁸ Pour une étude détaillée des variantes de *más... más...* ('plus... plus...'), voir Fortineau-Brémond 2015.

⁹ CREA. Fajardo José Manuel. (1990). *La epopeya de los locos*. Espagne.

¹⁰ CORPES XXI. Coágulos y vuelos largos. *El País* (18/09/2001). Espagne.

¹¹ Caracol TV. Colombie. <<http://www.caracoltv.com/sabados-felices/boyacomán-nos-enseña-que-entre-menos-sepa-mejor-la-pasa>> (consulté le 7 novembre 2016).

¹² Cette étude s'appuie sur un corpus de plus de 500 exemples tirés pour l'essentiel des grandes banques de données de langue espagnole : CORDE, CREA, CORPES XXI et *Corpus del español* (Davies, 2001-2002). Les résultats de l'analyse de ces données, poursuivie depuis 2010 dans le cadre d'une étude générale sur la corrélation en espagnol, ont été exposés dans divers travaux (notamment Fortineau-Brémond, 2012a, 2012b et 2015).

¹³ Pour une présentation de la linguistique du signifiant, voir, par exemple, Blestel & Fortineau-Brémond (2015).

[...] la connaissance est le résultat d'une interprétation permanente qui émerge de nos capacités de compréhension. Ces capacités s'enracinent dans les structures de notre corporéité biologique, mais elles sont vécues et éprouvées à l'intérieur d'un domaine d'action consensuelle et d'histoire culturelle. (Varela, Thompson & Rosch, 1993 : 211).

Le langage, en tant qu'activité cognitive, n'est donc pas un échange d'informations entre émetteur et récepteur, qui permettrait de reconstituer un monde pré-donné (Varela, Thompson & Rosch, 1993 : 235) mais le « faire émerger » d'un monde commun, au moyen de processus, d'actions incarnées, d'interactions inscrites dans un contexte biologique, psychologique et culturel (Varela, Thompson & Rosch, 1993 : 232)¹⁴. Le langage n'est ni la projection de structures mentales pré-existantes ni l'enregistrement de données livrées par un monde pré-construit.

La corrélation, phénomène linguistique singulier, est une parfaite illustration de cette affirmation de portée générale. Le sens corrélatif n'est ni dans les mots ni dans les choses. Il n'est pas dans les mots, car les termes impliqués dans les structures corrélatives ne peuvent être définis comme étant exclusivement, ni même essentiellement, corrélatifs ; aucun n'est porteur, en soi, d'un sens corrélatif et tous se prêtent à des usages infiniment variés. La corrélation n'est qu'une possibilité d'exploitation discursive parmi d'autres. La corrélation n'est pas non plus dans les choses, car elle est toujours le résultat d'une *opération* de mise en relation, comme en témoigne par exemple, et peut-être involontairement, cette remarque tirée d'un dictionnaire de philosophie bien connu : la corrélation « suppose un lien intrinsèque, établi par ailleurs entre les deux faits *observés* » (Lalande, 2010, s.v. « corrélation », nous soulignons). Le monde n'héberge aucun cas de corrélation qu'un observateur n'aurait qu'à déceler ; il n'y a corrélation que dans la rencontre entre le monde et le regard que porte sur celui-ci un être pensant. Le sens corrélatif n'est pas une donnée préalable, et la corrélation ne siège ni dans le langage, ni dans les *realia* ; elle n'est ni la projection sur le monde d'une catégorie *a priori* ni la mise en forme linguistique (l'encodage) d'une réalité pré-existante. Elle doit plutôt être vue comme une propriété émergente, résultant d'un travail interprétatif, d'une chaîne d'actions qui mobilisent tous les niveaux du langage et où corporéité et interactions sociales sont essentielles.

Le cadre théorique spécifique retenu ici est celui de la *grammaire énaïve* (Bottineau, 2011, 2012, 2013 et 2014), qui « recherche dans l'étude des formes de langue la structure des conceptualisations obtenues [...], le rôle du protocole articulatoire et des enchaînements dans leur formation, et la spécificité de ces modèles sociaux de conceptualisation » (Bottineau, 2013 : 18). La corrélation sera étudiée selon un triple point de vue, sorte d'ossature méthodologique élaborée à partir des principaux traits caractéristiques de la parole, tels que mis en évidence par une approche énaïve. Le mécanisme conduisant à l'avènement de la construction corrélatrice sera ainsi successivement défini comme :

- incarné : « La parole est incarnée parce qu'elle passe, par définition, par l'exécution d'une boucle motri-sensorielle, somatisée ou simulée » (Bottineau 2011: 204) ;
- processuel : le sens émerge à travers un enchaînement d'actions, ordonnées temporellement, selon les principes de la chronosyntaxe (Macchi, 2000, 2008, 2010) ;
- distribué et situé : le sens émerge grâce aux interactions entre sujets parlants et aux interactions entre sujets parlants et environnement physique, social et culturel.

¹⁴ « [...] la cognition, loin d'être la représentation d'un monde prédonné est l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde » (Varela, Thompson & Rosch, 1993: 32)

1. Un phénomène linguistique incarné

1.1 Les cognèmes : de l'expérience sensori-motrice aux instructions cognitives

Tous les morphèmes grammaticaux impliqués dans les structures corrélatives de l'espagnol peuvent être lus, intégralement ou partiellement, comme des agglomérats de submorphèmes ; en effet, chacun de ces mots incorpore des éléments formateurs de niveau inférieur au morphème et porteurs d'instructions cognitives, des *cognèmes*, pour reprendre le concept de Bottineau (2001). D'abord conçue à partir de l'observation de phénomènes d'iconicité récurrents dans le système morphologique anglais, avant d'être étendue à d'autres langues, notamment romanes, la cognématique

forme l'hypothèse de l'existence d'une relation forte entre la forme des signifiants grammaticaux [...] et leur invariant sémantique. [...] les marqueurs grammaticaux apparaissent partiellement ou totalement constitués d'éléments formateurs renvoyant à des gestes cognitifs de profil souvent analogue à celui de l'articulation, les cognèmes. (Bottineau 2014 : 255-256).

Ce concept prend en compte aussi bien la dimension formelle et différentielle du signe (la notion de système occupe une place centrale) que l'expérience sensori-motrice des sujets parlants.

En effet, les cognèmes n'apparaissent que lorsque sont réunies certaines conditions systémiques :

Un cognème se reconnaît (i) à sa diffusion à travers les systèmes grammaticaux avec la même valeur [...] et (ii) à son inscription régulière, à défaut d'être systématique, dans des systèmes d'oppositions avec d'autres cognèmes eux-mêmes munis d'un invariant caractérisable et récurrent sur un ensemble significatif de marqueurs (Bottineau 2014 : 256).

En l'absence de telles conditions d'analogie et d'opposition, il ne peut y avoir de cognèmes. Les cognèmes sont des vecteurs, des supports d'opérations mentales mais ils ne sont porteurs d'aucun sens, d'aucune signification ; situés en amont du signe, ils jouent un rôle d'amorçage du signifié. En outre, le profil cognitif de ces opérations est motivé par le profil articulo-auditif du phonème auquel est associé chaque cognème.

1.2 Réseaux et cognèmes

1.2.1 Structures corrélatives en t-...k-...

Les marqueurs grammaticaux impliqués dans le premier groupe de structures corrélatives (formes en /t-/ et en /k-/), sont intégrés à un double réseau (Fortineau-Brémond 2012a). Le premier d'entre eux est construit sur la réitération du cognème K, en position initiale de morphèmes ayant une valeur de relateurs : *que*, *como*, *cual*, *cuanto*, *cuando* ('quand'), *quien* ('qui'). Par ailleurs, deux de ces formes, *cual* et *cuanto*, sont dans une relation à la fois d'analogie et d'opposition avec *tal* et *tanto*, ce qui permet de faire émerger un deuxième sous-système, dans lequel le cognème T apparaît comme le corrélat de K¹⁵.

¹⁵ Voir Fortineau-Brémond (2012a : 145-153).

K-	que	como	cual	cuanto	cuando	quien
	/ke/	/komo/	/kuaL/	/kuaNto/	/kuaNdo/	/kieN/
			↑ ↓	↑ ↓		
T-			tal	tanto		
			/taL/	/taNto/		

Figure 1. Réseaux en T et K.

Le cognème K, porté par une articulation occlusive vélaire, c'est-à-dire une interruption précoce, anticipée, du flux d'air expiré, est la marque d'une construction achevée avant terme, d'où un effet d'incomplétude, qui oblige à concevoir les signes qu'il informe nécessairement *en rapport avec* une entité préexistante : K est le signe de la dépendance, de la subordination (voir Fortineau-Brémond, 2012a : 152). Cette instruction concourt à faire des formes en *k-* ici impliquées des éléments de mise en relation syntaxique, dont *que* est en quelque sorte l'archétype, comme le suggère la lecture de son signifiant, qui fait suivre le cognème K de dépendance de la simple voyelle E, qui semble jouer en espagnol le rôle de voyelle neutre, de voyelle d'appui.

Le cognème T, en position initiale, est ici le corrélat de K ; il donne pour instruction de concevoir les signes qu'il informe comme perfectifs, c'est-à-dire achevés, clos sur eux-mêmes, autonomes, contrairement aux formes en *k-*, dont l'incomplétude se traduit syntaxiquement par le fait qu'elles appellent un second élément. *Tal* et *tanto*, à l'inverse de *que*, *como*, *cual* et *cuanto*, ne nécessitent aucun complément, ne demandent aucun renfort syntaxique¹⁶.

Par ailleurs, *tal* et *cual* partagent le cognème L, élément d'amorçage de l'altérité, également présent dans le pronom de 3^e personne / article défini *el* ('il', 'lui', 'le')¹⁷, dans certains déictiques tels *aquel* ('celui-là') et *allí* ('là-bas'), dans le pronom médiéval *al* ('autre chose') (Fortineau-Brémond, 2012a : 150) ou encore dans les formes *alguien* ('quelqu'un'), *algo* ('quelque chose') et *alguno* ('quelque'). Selon Poirier (2015), c'est l'expérience associée au trait « latéral » de la consonne /l/ qui est ici exploitée par le cognème : le flux d'air expiré est dévié du chemin habituel et contourne l'obstacle de la langue par un chemin extérieur, un chemin *autre*.

Tanto et *cuanto*, quant à eux, sont construits autour du même agglomérat NT, que l'on retrouve, sous sa variante ND, dans le pronom/adverbe temporel *cuando*, mais aussi dans le morphème de gérondif *-ndo*. Le cognème N, associé à une consonne *nasale*, c'est-à-dire une articulation consistant à dévier une partie de l'air expiré de son chemin habituel (expiration par la cavité buccale), est porteur d'une instruction de négation, c'est-à-dire de déviation par rapport à une primitive. Il figure ainsi en position de « majeure cognitive » (Bottineau, 2003) dans la négation élémentaire, mais aussi dans les formes plus élaborées *nada* ('rien'), *nadie* ('personne'), *ninguno* ('aucun'), *nunca* ('jamais'). Lorsqu'il précède le cognème T de perfectivation, il nie l'atteinte d'une limite finale, ce qui engendre une séquence véhiculant une instruction d'imperfectivation, d'inaccomplissement ; la suite NT contribue à faire de

¹⁶ Le contraste T/K structure également d'autres micro-systèmes, comme la paire d'indéfinis *todo* ('tout') / *cada* ('chaque') ou *tal vez* ('peut-être') / *quizás* ('peut-être') (Schenk, 2015).

¹⁷ Le pronom personnel disjoint de 3^e personne, masculin singulier, (*él*) ne se différencie de l'article défini de même genre et nombre (*el*) que parce qu'il porte, dans le discours, un accent tonique, matérialisé à l'écrit par un accent aigu.

tanto et *cuanto* les résultats d'un processus de quantification inachevé, donc les signes d'une quantité indéterminée (ils s'opposent en cela à *todo* ['tout'], signe de la quantification achevée)¹⁸.

Como, quant à lui, a pour noyau submorphémique le cognème M ; la nasalité de la consonne /m/, suppose une « intériorisation de l'air expiré qui investit les fosses nasales » (Poirier 2015) et permet à ce cognème d'apparaître comme la « manifestation d'une prise de position explicite et singulière du locuteur qui parle de lui-même ou manifeste sa présence et son activité » (Bottineau, 2012 : 30). Il est tout particulièrement mobilisé, en espagnol, dans les formes pronominales associées à la première personne *me* ('me'), *mí* ('moi'), *mi* ('ma', 'mon'). Dans le cas de *como*, il participe de la construction d'un signe qui met en relation deux éléments que le locuteur envisage sous l'angle d'une propriété commune.

1.2.2 Structures corrélatives en écho

Ce même cognème M figure en position de majeure dans les formes *más* et *menos*, éléments pivots des structures corrélatives en écho ; il occupe la même place dans les comparatifs synthétiques *mayor*, *menor* et *mejor*, également utilisés dans ces structures, et qui relèvent tous de la quantification subjective¹⁹. *Más* et *menos* partagent en outre la même consonne finale : les caractéristiques phono-articulatoires de la réalisation de /s/ (une friction continue qui ne rencontre pas d'obstacle) font du cognème qui lui est associé le véhicule d'une instruction de transition, de passage non interrompu ; S a donc pu être défini comme un « marqueur d'opérativité transitionnelle », un marqueur d'actualisation. Dans *más* et *menos*, S amorce une actualisation de l'opération de quantification portée par chacun de ces morphèmes, par mise en relation avec un repère dont l'existence est présumée. À la différence de *muy*, *mucho*, *poco* ou *bastante*, qui disent une quantification absolue, *más* et *menos* supposent nécessairement le renvoi à un repère, un point de départ (la quantité initiale), par rapport auquel est pensée l'opération de quantification, qui est donc *relative*²⁰. En revanche, *más* et *menos* s'opposent à la fois par le cognème N et par l'alternance entre A (cognème de distanciation/dissociation) et O (cognème d'involution, Fortineau-Brémond, 2016).

Les comparatifs synthétiques *mayor*, *menor*, *mejor* et *peor*, qui peuvent également apparaître en tête des segments corrélatifs²¹, sont eux aussi structurés autour de quelques cognèmes : ils présentent tous en position finale un /r/, dont la réalisation est une articulation qui suppose un mouvement supplémentaire pour franchir l'obstacle constitué par la langue, d'où l'invariant 'impulsion' porté par le cognème qui lui est associé. R est ici une marque d'agentivité : les quatre comparatifs synthétiques disent des qualités construites, qui sont le résultat d'un processus, d'une activité de comparaison. *Menor* s'oppose à *mayor* comme *menos* s'oppose à *más*, par le cognème N de négation ; et la paire *mejor* ~ *peor* repose sur l'opposition /m/ ~ /p/, soit une alternance voisé ~ non voisé, qui contribue à faire de *peor* le « négatif » de *mejor*.

¹⁸ Dans le domaine verbal, l'opposition entre le cognème T de perfectivation et la séquence NT (sous sa forme ND) d'imperfectivation est au cœur du contraste entre le participe (morphèmes *-do*, *-to*, *-cho*), qui signifie un événement conçu selon « un point de vue extrinsèque et *totalisant* » (Blestel, 2015. Nous soulignons), et le gérondif (morphème *-ndo*), conceptualisation d'un événement en cours d'accomplissement.

¹⁹ Sont également à inclure dans ce champ les formes *muy* ('très') et *mucho* ('beaucoup') mais aussi le suffixe *-mo* et le suffixe du superlatif absolu *-ísimo*.

²⁰ C'est cette même caractéristique que l'on retrouve pour les adverbes *antes* ('avant') ou *después* ('après'), qui disent la mise en relation avec un repère temporel, explicite ou non et *mientras* ('tandis que'), qui donne pour instruction de rapporter un événement à un espace temporel préalablement conçu.

²¹ Voir les exemples (5) et (6) *supra*.

Les prépositions, conjonctions et adverbes qui précèdent parfois le comparatif du premier segment – à savoir *a, contra, cuanto, entre et mientras* – s’articulent pareillement autour de quelques-uns des cognèmes précédemment décrits (A, K, M, S) ; on repère aussi dans trois d’entre eux (*contra, entre, mientras*) la séquence NTR, qui associe trois cognèmes : R, marqueur d’agentivité, T, marqueur de perfectivité, de clôture, et N, porteur ici du trait ‘intérieurité’ (Fortineau-Brémond, 2015). L’instruction résultante est la conception d’une activité, d’un processus, d’un parcours à l’intérieur d’un champ clos ou entre les bornes d’un champ conceptuel.

Tous les termes recrutés par les structures corrélatives sont donc insérés dans de multiples réseaux, organisés autour de quelques cognèmes, unités submorphémiques porteuses d’instructions cognitives motivées par l’expérience sensori-motrice attachée aux phonèmes qui les portent. Nous sommes bien là au cœur de la *corporéité* du langage, de la dimension *incarnée* de la parole.

2. Un phénomène linguistique processuel

2.1 Le signifié comme invariant procédural

Les cognèmes se situent dans l’en-deçà du signe : éléments structurants de certains signifiants, ils contribuent à la construction du signifié. Ni la nature de ce dernier (ce qu’il est, ce qui le constitue), ni son statut (être théorique postulé par le linguiste ou savoir inconscient du sujet parlant), ne font l’objet d’un accord unanime, quand ce n’est pas son existence même qui est questionnée. Dans ce travail, nous postulons que le signifié peut être assimilé à un invariant procédural (en synchronie), doté d’une valeur systémique. Et nous empruntons à Launay l’idée que le signifié n’est pas le résultat d’une opération (un représenté) mais bien l’opération elle-même (une représentation).

On retrouve au fond ici l’idée [...] qu’un mot n’aurait en langue aucun sens, qu’il n’aurait que les sens qu’il prend en discours. Cela tient à ce que le mot, en langue, n’est que la représentation d’une certaine opération, d’un certain acte mental, qu’il m’est loisible ou non d’effectuer. Ce n’est que si je l’effectue qu’il me permettra de produire un « sens », c’est-à-dire un pensé, un certain représenté, dont la nature dépendra chaque fois des variables non pertinentes (contextuelles et autres) introduites lors de son effectuation. En d’autres termes, un mot est en langue un outil pour penser, et non du pensé, et le savoir de langue, plus qu’un savoir proprement dit, devrait être défini comme un savoir-faire : savoir une langue, c’est savoir distinguer et faire les opérations qui y sont enregistrées. (Launay 1977 : 440)

Le langage est donc avant tout un *faire*, partagé par le locuteur et l’allocutaire, et « les formes linguistiques distinguent (et disent) les chemins à parcourir et non le lieu auquel ils aboutissent » (Launay, 1977 : 439).

À chacun des signifiants impliqués dans les structures corrélatives est donc associé un signifié invariant, de type procédural, qui prend la forme d’une opération de pensée, laquelle va interagir, dans le discours, avec les actes mentaux suscités par les autres signes de la phrase, pour progressivement faire émerger un sens. Pour mettre en évidence ce mécanisme, nous nous intéresserons au cheminement interprétatif que permet une structure corrélatrice en *t-... k-...*, depuis le signifié des marqueurs grammaticaux impliqués jusqu’à l’émergence du sens corrélatif. Nous prendrons l’exemple d’un proverbe, qui offre l’avantage d’une structure très simple et d’une interprétation littérale consensuelle pour toute la communauté hispanophone :

(7) **Cual** el amo, **tal** el criado.

(Lit. *Comme le maître, tel le valet* → *Tel maître, tel valet*)

Le signifié des deux formes considérées comme constitutives de la structure corrélatrice peut être décrit de la façon suivante : *cual* est un instrument de mise en relation de deux *qualités* distinctives, différentielles, conçues comme identiques et attachées chacune, par une relation prédicative, à une entité ou un procès ; avec *tal*, l'opération ne consiste plus en l'instauration d'une dépendance entre deux éléments, mais en la construction d'une qualité, attachée à une entité. En outre, *tal* et *cual* se caractérisent par leur sous-spécification ou sous-détermination sémantique, par rapport aux parties du discours prédictives, dans la mesure où la nature de la qualité qu'ils construisent n'est pas donnée par le signifié (voir Fortineau-Brémond 2012a : 159-160).

2.2 Des invariants procéduraux à l'émergence du sens

Toutes les structures corrélatives peuvent être décrites comme des protocoles instructionnels, des successions de procédures, d'opérations, qui contribuent à l'émergence du sens. Le sens apparaît comme le résultat d'un processus inférentiel, le produit d'une interprétation, qui repose notamment sur une succession d'anticipations, de rétroactions et de dilations. Nous nous proposons de décrire les mécanismes de prolepses et d'analepses sur lesquels repose l'émergence du sens corrélatif dans l'exemple (7) selon les principes de la chronosyntaxe de Macchi :

[...] il n'y a, en matière de langage, rien d'autre à observer que des *processus*. La phrase n'est pas une addition spatiale d'unités, mais un processus qui me contraint, moi récepteur ou observateur de la phrase, à transiter de mot en mot, de morphème en morphème, de phonème en phonème, de son instant initial à son instant final. Elle offre à mon esprit, non pas une suite d'unités, mais *une suite d'opérations* portant sur les unités dont elle est le vecteur. La conséquence en est que rien dans la phrase ne peut être analysé hors du temps opératif qui lui est consubstantiel, et que ce que l'on a coutume de désigner par métaphore du terme spatial de *linéarisation* des constituants, c'est-à-dire sa temporalité opérative, n'est pas une donnée secondaire, extérieure à la phrase, mais qu'elle constitue au contraire son être même.

Il s'agit donc pour le syntacticien, *non pas de faire la théorie* de la phrase, mais pour paraphraser Guillaume, de *dire la théorie qu'elle est*, le défilé notionnel qu'elle offre à l'esprit, la date d'intervention de chacun des éléments de phrase conditionnant radicalement l'effet global qu'elle induira dans l'esprit. Modifier la date d'intervention d'un mot dans une phrase c'est modifier toute la *théorie* qu'elle porte, altérer du tout au tout l'effet psychique qu'elle induira dans l'esprit.

Tissée d'instant en instant de mécanismes d'anticipation – d'attente psychique – et de rétroaction confirmant ou infirmant les hypothèses anticipatrices précédemment produites, la phrase s'élabore ainsi pas à pas, opération après opération, dans notre esprit et finit par y construire un entier de signification brièvement stocké dans notre mémoire, et que nous appelons son sens. (Macchi, 2015)

Dans l'exemple (7), l'émergence du sens – l'élaboration de l'interprétation – passe, schématiquement, par six étapes successives, correspondant aux six mots de la séquence.

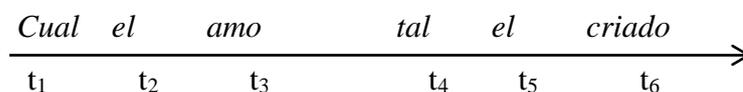


Figure 2. Étapes de la construction du sens.

Le processus commence en t_1 (*cual*) par la construction d'une relation d'identité entre deux qualités différenciatrices associées à deux entités ou procès. L'une des qualités joue le rôle de support (elle correspond à ce qui est connu, ou en tout cas, posé comme tel) et l'autre joue le rôle d'apport (l'élément nouveau). En t_1 , ni le support ni l'apport ne sont instanciés, le traitement de l'instruction est décalé, retardé (dilatation).

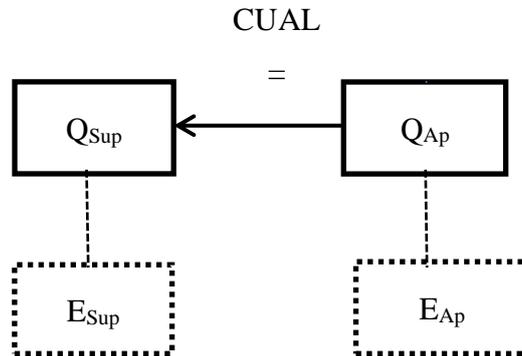


Figure 3. Première étape (t_1 : *Cual*)

Puis, en t_2 , la forme *el* pose un support, celui de la personne de langue, la personne *autre*. À l'oral, les deux premières syllabes [kwal] et [el] présentent la même intensité ; l'absence de contraste fait de *el* une forme atone, c'est-à-dire fonctionnant comme un article défini (ou « pronom ascendant », dans la terminologie guillaumienne) et non comme un pronom personnel sujet tonique (ou « pronom descendant »). L'article défini crée donc à son tour une attente (anticipation), celle d'un apport de nature nominale.

En t_3 , avec *amo*, la construction du sens, d'une certaine façon, s'accélère, puisque :

- (i) l'accent tonique sur la première syllabe et l'absence de pause entre *el* et *amo* viennent confirmer *a posteriori* le fonctionnement articulaire de *el* (rétroaction) ;
- (ii) en raison du conditionnement induit par l'article précédent, *amo* déclenche la construction d'une entité particulière (et non d'un procès, verbe *amar*²²) ;
- (iii) cette entité complète le syntagme nominal initié par *el* et vient, *a posteriori*, instancier le poste d'entité apport convoqué par *cual* : $E_{Ap} = el\ amo$ (rétroaction). C'est la pause après *amo*, matérialisée à l'écrit par la virgule, qui clôt cette instanciation.

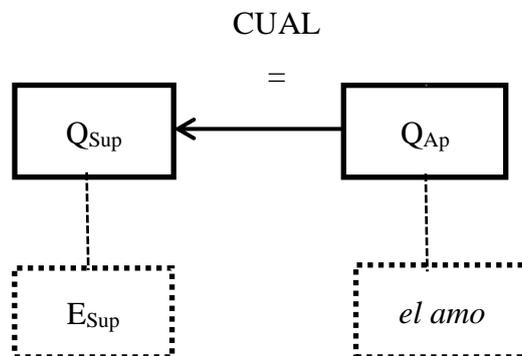


Figure 4. Troisième étape (t_3 : *Cual el amo*)

Un point essentiel est à souligner : à la fin de ce premier segment du dyptique corrélatif, le poste de support prévu par *cual* est toujours vacant. Cette incomplétude syntaxique est la

²² *Amo* peut être soit un substantif masculin singulier ('maître') soit le verbe *amar* à la 1^{re} personne du singulier du présent de l'indicatif ('j'aime').

source d'une attente très forte, également portée par l'intonation légèrement ascendante en fin de segment (anticipation).

En t_4 , la forme *tal* enclenche la construction d'une qualité appréhendée de façon différentielle, contrastive, qui doit être associée à une entité ou un procès. Pour l'instant, aucun élément dans ce qui précède ne peut jouer ce rôle, d'où un nouvel effet d'attente (anticipation). En revanche, la qualité construite par *tal* est un candidat idéal pour instancier le poste de qualité support prévu par *cual* et resté vacant (rétroaction). En retour, l'interprétation de *tal* se nourrit de l'identité établie avec la qualité attribuée à *el amo* et la sous-spécification qui caractérise cette forme se trouve légèrement réduite.

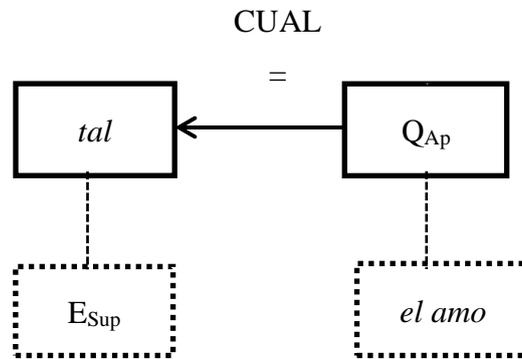


Figure 5. Quatrième étape (t_4 : *Cual el amo, tal*)

En t_5 , se présente la forme *el*, avec la même valeur que précédemment, à cette différence près que le *el* du deuxième segment rappelle celui du premier. Comme en outre, le signifiant de *tal* évoque lui aussi, sur le mode de l'analogie, celui de *cual*, le fragment *tal el* se construit, dans la mémoire de travail, comme un écho de la première séquence et contribue à la solidarité entre segments.

En t_6 , l'attente suscitée par *el* (anticipation) est comblée par *criado*, qui, sous l'action de *el*, donne lieu à la construction d'une entité (et non d'un procès, participe *criado*²³). Cette entité complète le syntagme nominal initié par *el* et vient, *a posteriori*, instancier le poste d'entité convoqué par *tal*. La construction du sens ne s'arrête pas là, puisque, avec *criado* c'est aussi le poste d'entité support prévu par *cual*, resté vacant jusqu'à ce moment, qui est instancié.

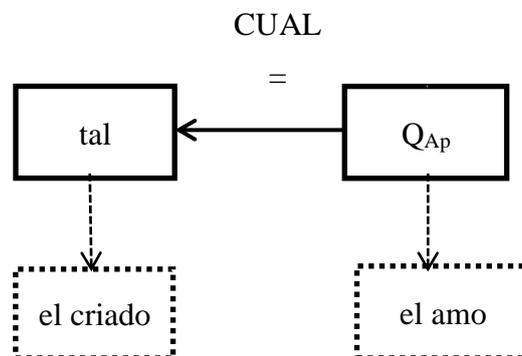


Figure 6. Sixième étape (t_6 : *Cual el amo, tal el criado*)

La pause après *criado* clôt l'instanciation des différents postes et l'intonation descendante met fin au diptyque corrélatif. Ce n'est qu'alors que la relation d'identité posée au départ par *cual* trouve sa résolution complète et que le sens corrélatif est stabilisé.

²³ *Criado* peut être soit un substantif masculin singulier ('valet') soit le participe du verbe *criar* ('élever').

Le sens se construit donc au fur et à mesure des instructions qui se succèdent, portées par des signifiants qui se développent dans la linéarité de la phrase, sur la base d'un jeu constant d'anticipations/rétroactions/dilations, qui est un des mécanismes fondamentaux de la cohésion discursive. L'interdépendance entre les deux segments du diptyque repose essentiellement, dans ce type de phrases corrélatives, sur la complémentarité entre forme en *t*- et forme en *k*- : la forme en *k*- instaure une relation entre un apport et un support, ce dernier étant instancié par le syntagme construit autour de la forme en *t*- (relation d'incidence) ; en retour, l'inscription de la forme en *t*- dans le schéma établi par la forme en *k*- permet de lui apporter un complément informatif qui vient atténuer en partie sa sous-spécification sémantique (relation endophorique). Il n'y a donc pas juxtaposition mais imbrication de deux relations, c'est-à-dire co-relation.

3. Un phénomène linguistique intersubjectivement distribué et socialement partagé

La construction du sens corrélatif telle qu'elle vient d'être décrite est un processus dynamique, qui implique la collaboration des deux actants du langage, locuteur et allocutaire, qui élaborent conjointement l'interprétation. Mais, au-delà, c'est avec tout l'environnement matériel, psychologique, social et culturel que les sujets parlants entrent en interaction. En effet, la présence dans une même séquence de deux termes susceptibles d'entrer en corrélation ne produit pas nécessairement et mécaniquement l'émergence d'un sens corrélatif ; d'autres ingrédients sont requis, comme le montrent clairement les énoncés ambigus, c'est-à-dire les énoncés pouvant donner lieu à une pluralité d'interprétations. Parmi les éléments jouant un rôle fondamental dans l'édification du sens, les plus aisément identifiables et analysables sont, d'une part, le cotexte (environnement textuel) et, d'autre part, les savoirs partagés, les modèles collectifs, qu'ils soient linguistiques ou culturels.

3.1 « Rencontres fortuites » et ambiguïté

La présence, dans une même phrase, d'une forme en *t*- et d'une forme en *k*- ne suffit pas à faire une structure corrélatif ; il peut s'agir d'une « rencontre fortuite », comme le montre l'exemple suivant :

(8) [...] el distinguido entomólogo Sr. M. de la Escalera [...] la [la silfa de cuatro manchas] ha encontrado en gran abundancia en los robledales de los alrededores de El Escorial, donde combatía con saña a las pequeñas orugas de la lagarta, que a la sazón causaban plaga en **tal** localidad **como** yo mismo he podido comprobar²⁴.

(L'éminent entomologiste M. de la Escalera l'a trouvé [le silphe à quatre points] en grande abondance dans les rouveraies d'El Escorial, où il combattait avec acharnement les petites chenilles de bombyx, qui à ce moment-là causaient des ravages dans cette localité comme j'ai moi-même pu le vérifier. [en tal localidad como = lit. 'dans telle localité comme'])

La forme *como* ne sert pas ici à compenser l'indétermination sémantique de *tal* – qui est alors interprété comme un anaphorique évoquant El Escorial (d'où notre traduction par *cette*) –, mais permet de mettre en relation la séquence qui suit (« yo mismo he podido comprobar ») avec « causaban plaga ». Plus précisément, le fait que ne soient pas de même nature l'entité déterminée par *tal* (« localidad ») et la prédication introduite par *como* interdit de les corréler ; la différence de niveau entre les deux segments – et donc leur impossible mise en relation –

²⁴ CORDE. BOLÍVAR Y PIELTAIN, Cándido. (1926). *Los pseudortópteros [Historia natural. Vida de los animales, de las plantas y de la tierra]*. Espagne.

aurait d'ailleurs pu être marquée par une virgule : « causaban plaga en tal localidad, como yo mismo he podido comprobar ».

Cependant, les contraintes syntaxiques n'expliquent pas tout ; dans les énoncés ambigus – rares sans être exceptionnels –, la configuration syntaxique caractéristique d'une corrélation est parfaitement respectée (présence de marqueurs spécifiques en tête de deux segments de même niveau) mais le sens corrélatif n'est qu'une possibilité, la phrase pouvant aussi donner lieu à une autre interprétation, comme dans l'exemple ci-dessous :

(9) (*Le personnage se promène dans le village de Santa Ana*)

Atravesó el parque saludando gente. « Buenos días, don Fulano ». « Buenos días don Zutano ». Gente ceremoniosa, la de tierra fría. Saludar al que uno se encontraba era obligatorio. [...] En San Andrés era peor. **Más** chiquito el pueblo, **más** reverenciosos los habitantes²⁵.

(*Il traversa le parc en saluant les gens. « Bonjour, monsieur Machin ». « Bonjour monsieur Truc ». Des gens cérémonieux, ceux des terres froides. Saluer celui que l'on croisait était une obligation. À San Andrés c'était pire. Plus petit le village, plus révérencieux les habitants*).

L'absence de verbe dans la dernière phrase – et donc d'élément permettant de circonscrire ou non la portée de la prédication – fait qu'elle se prête, à l'écrit²⁶, à deux lectures, à deux interprétations qui ne s'excluent pas l'une l'autre, mais se superposent. Elle peut être considérée comme une continuation de la comparaison de la phrase précédente (« En San Andrés era peor ») ; il y a alors une simple succession de comparaisons (« À San Andrés c'était pire. Le village était plus petit, les habitants plus révérencieux » [sous-entendu « qu'à Santa Ana »]). Mais le fait qu'il ne soit pas impossible de déceler un lien de cause à effet entre les deux segments (la politesse des habitants serait liée à la taille du village) peut conduire à une lecture toute différente et la séquence peut aussi être vue comme une phrase corrélatrice, servant ici à l'expression d'une vérité générale, d'une maxime (« À San Andrés c'était pire. Plus le village est petit, plus les habitants sont révérencieux »). En fonction des stéréotypes qui les guident – qu'ils les partagent ou non –, de leurs dispositions psychologiques, ou encore de leur degré de concentration et d'attention, les interlocuteurs privilégieront l'une des lectures plutôt que l'autre ou, plus rarement, construiront successivement les deux.

Les observations qui précèdent montrent que c'est l'interprétation corrélatrice qui crée la structure, structure qui est elle-même ce qui rend possible le sens corrélatif ; pour le dire autrement, il y a co-avènement, co-émergence, d'une interprétation et d'une structure corrélatives. On peut donc véritablement parler de *construction* corrélatrice, dans la mesure où la corrélation se définit par l'association infrangible d'une forme et d'un sens.

3.2 Rôle du cotexte

Parmi les éléments nombreux et variés qui concourent à l'instauration d'une corrélation, le cotexte joue bien évidemment un rôle fondamental, en ce qu'il oriente le processus interprétatif, en suscitant ou favorisant certaines lectures et en en excluant d'autres. Ainsi, la combinaison *más... más...* ne peut être interprétée comme une structure corrélatrice que si le

²⁵ CREA. Una página de la novela. *La Hora* (28/02/1997). Guatemala.

²⁶ À l'oral, l'intonation oriente sans possibilité de confusion vers l'une ou l'autre des interprétations.

cotexte permet que les deux comparaisons soient *quelconques*, au sens que prend ce terme en mathématiques ou en logique²⁷, comme on peut l'observer dans l'exemple suivant :

(10) [...] no es casualidad que en el Perú sea muy popular la expresión « **más** me pegas, **más** te quiero »²⁸.

(Ce n'est pas un hasard que soit très populaire au Pérou l'expression « plus tu me frappes, plus je t'aime ».)

Ni le repère du premier segment (« más me pegas ») ni celui du second (más te quiero ») ne sont explicités et, de surcroît, ils ne sont ni récupérables contextuellement ni prototypiques. Ne reste donc qu'une opération d'accumulation par rapport à un repère *quelconque*, i.e. non identifiable. La structure corrélatrice suppose que soit envisagé non un repère particulier mais plutôt l'idée d'un repère. Cette identification impossible du « comparant » ne doit pas être interprétée en termes de manque, de lacune, ni même d'ellipse, mais comme une condition indispensable au fonctionnement corrélatif. La phrase corrélatrice suppose que la supériorité (ou l'infériorité) évoquée soit quelconque, ce que l'on pourrait gloser par « à toute supériorité de A correspond une supériorité de B ».

Il suffit que le repère soit présent dans le cotexte pour bloquer l'interprétation corrélatrice :

(11) San Sebastián le parecía más pequeño ahora. **Más** estrechas las calles, **más** chatas las casas²⁹.

(San Sebastián lui semblait plus petit maintenant. Les rues plus étroites, les maisons plus basses.)

La deuxième phrase « Más estrechas las calles, más chatas las casas » est interprétée ici comme la poursuite de la comparaison précédente, qui oppose la situation actuelle (« ahora ») à la situation antérieure et fournit donc le repère par rapport auquel sont également construites les deux opérations portées par *más*. Mais il suffit de modifier le cotexte et de faire disparaître ce repère pour que la séquence organisée autour de *más... más...* puisse être comprise comme une comparaison quelconque, et reçoive donc une interprétation corrélatrice, comme en (11a) :

(11a) El tamaño de los edificios dependía de la topografía urbana. Más estrechas las calles, más chatas las casas.

(La taille des bâtiments dépendait de la topographie urbaine. Plus les rues étaient petites, plus les maisons étaient basses.)

Cet exemple illustre de façon frappante le fait que le sens corrélatif n'émane pas de la seule séquence *más... más...* (ou de toute autre structure corrélatrice) mais qu'il résulte d'une action complexe mobilisant différents niveaux.

3.3 Importance des connaissances partagées

Certains énoncés montrent en outre l'importance, dans la construction de l'interprétation corrélatrice, des habitudes de pensée, des lieux communs argumentatifs, des stéréotypes, des connaissances partagées par une communauté. La confrontation entre l'exemple (12), non

²⁷ « QUELCONQUE [...]. Se dit de l'un des éléments d'une classe en tant qu'il est considéré comme jouissant des mêmes propriétés que tout autre élément de cette classe [...] » (Lalande, 2010, s.v. « quelconque »).

²⁸ El 50% de peruanos cree que Petroperú tiene capacidad para explorar y explotar. *Gestión* (11/09/2015). Pérou <<http://gestion.pe/economia/50-peruanos-cree-que-petroperu-tiene-capacidad-explorar-y-explotar-2142511>> (consulté le 7 novembre 2016)

²⁹ CREA. Arturo Uslar Pietri. (1976). *Oficio de difuntos*. Venezuela.

corrélatif, et l'exemple (13), corrélatif, permet de mettre en évidence le rôle fondamental joué par le savoir individuel, mais surtout social et culturel :

(12) (*Description d'une boîte de nuit de Bilbao*)

CONGRESO

El secreto de su éxito: de lo mejorcito de Bilbao en cuanto a sonido.

Música: buen house. **Más** fino los viernes, **más** fresco los sábados.

Gente: guapas, guapos y gente Zara. Más exigente con la música el viernes³⁰.

(*Congreso*)

Le secret de son succès : parmi ce qu'il y a de mieux à Bilbao pour le son.

Musique : de la bonne house. Plus élégante le vendredi, plus décontractée le samedi.

Les gens : élégants, branchés style Zara. Plus exigeants avec la musique le vendredi.)

(13) Kristoff : ¿Cuál es la bebida que da menos resaca?

Quimder : El tipo de bebida es lo mismo porque lo que te causa la resaca es la deshidratación por alcohol, **mas** (sic) alcohol **mas** resaca, no hay mas³¹.

(*Kristoff : Quelle est la boisson qui donne le moins la gueule de bois ?*)

Quimder : Le type de boisson ça revient au même parce que ce qui te donne la gueule de bois c'est la déshydratation à cause de l'alcool, plus d'alcool, plus de gueule de bois, c'est tout.)

Parmi les éléments qui expliquent la différence entre ces deux exemples – malgré l'identité syntaxique des deux phrases (*más* + élément nominal dans chaque segment) –, il y a le fait que nous n'avons pas l'habitude d'établir un lien entre le type de musique diffusé le vendredi et celui diffusé le samedi alors que la relation entre quantité d'alcool ingurgitée et gravité de la gueule de bois est un savoir partagé, même par ceux qui n'en ont jamais fait directement l'expérience. Ce sont donc bien nos connaissances mondaines, encyclopédiques, et la façon dont notre expérience est façonnée par une société et une culture, qui nous permettent de construire une corrélation en (13) mais nous l'interdisent en (12).

Réciproquement, les phrases corrélatives contribuent à forger ces savoirs communs et à créer ou renforcer ces associations stéréotypiques. Ainsi, dans le proverbe déjà cité :

(7) Cual el amo, tal el criado.

(*Tel maître, tel valet.*)

il est indéniable que la construction du sens corrélatif mobilise les différentes opérations décrites précédemment, mais aussi une culture commune dans laquelle le couple *amo/criado* est un cliché ; en retour, le proverbe, à chaque fois qu'il est proféré, contribue à renforcer ce lieu commun, à ancrer la paire maître/valet dans la mémoire dialogique, sa réitération affecte notre perception du monde et informe ainsi notre environnement.

Enfin, l'empreinte collective, sociale, est également patente dans le stéréotype, non plus culturel, mais langagier, que constituent les structures corrélatives en tant que telles. En effet, les structures corrélatives sont autant de modèles opératoires, de patrons, à partir desquels les sujets parlants peuvent construire des énoncés sans avoir à recréer *in toto* l'agencement syntaxique à chaque prise de parole. Ces agencements canoniques sont à la fois rituels et non

³⁰ CREA. *El País*. (28/03/2003). Espagne.

³¹ <<http://m.forocoches.com/foro/showthread.php?t=4118064&page=4>> (consulté le 7 novembre 2016).

nécessaires : ils sont la sédimentation, la cristallisation, de pratiques récurrentes, devenues « routines » (Bottineau 2011), et transmises dans le cadre d'une pratique interactive. Ces constructions offrent un sentier en partie balisé, qui simplifie la tâche des sujets parlants, en automatisant une partie du travail de production de l'énoncé mais aussi du travail de construction du sens, car l'association récurrente, bien que non systématique, de ces combinaisons et du sens corrélatif (ce qui fait précisément que les structures corrélatives sont des *constructions*) renforce les effets d'anticipation précédemment exposés.

Ainsi, la présence de *tal* ou de *tanto* en tête d'un syntagme fait régulièrement (mais non automatiquement) naître l'attente d'une forme en *k-*, et l'on construit parfois par anticipation le sens corrélatif, quitte à le réviser après coup lorsque cette interprétation est démentie par la suite de l'énoncé. Par exemple, une séquence comme « *tal localidad* » (lit. « telle localité ») ou « *tal ciudad* » (lit. « telle ville ») peut inconsciemment suggérer un *como* à venir ; pour peu que cette attente soit confirmée, il y a fort à parier que le sens corrélatif émergera avant même la fin de l'énoncé³². La séquence ultérieure peut corroborer cette hypothèse, comme dans :

(14) ¿Puede realmente haber existido en semejante pueblo, en **tal** ciudad **como** ésta, en tales calles insignificantes y vulgares un hombre que tuviera esa visión de lo humano?³³

(*Est-ce qu'il a réellement pu exister chez un tel peuple, dans une ville comme celle-ci, dans de telles rues insignifiantes et vulgaires un homme qui avait cette vision de l'humain?*)

Mais elle peut aussi l'infirmier, interrompre la construction sémantique en cours et obliger à un retour en arrière, pour reprendre le processus et corriger l'interprétation erronée, comme dans l'exemple (8) précédemment cité :

(8) [...] a la sazón causaban plaga en **tal** localidad **como** yo mismo he podido comprobar.

(*à ce moment-là elles causaient des ravages dans cette localité comme j'ai pu moi-même le vérifier*).

La structure corrélatrice est donc un processus qui permet de faire émerger efficacement le sens, en s'appuyant sur les expériences passées et en anticipant l'avenir. La mémorisation de la structure corrélatrice, c'est-à-dire à la fois l'association quasi-automatique des deux marqueurs et la réactivation du sens corrélatif, est en outre favorisée par l'identité ou la proximité des signifiants. Qu'il s'agisse des structures en *t-... k-...* ou des structures échoïques, les deux signes impliqués dans chaque combinaison entrent dans une relation d'analogie ou d'opposition : *tal* et *cual*, *tanto* et *cuanto* – et, dans une moindre mesure, *tal*, *tanto* et *como* – s'opposent et se répondent ; *más*, *menos* et les comparatifs synthétiques (*menor*, *mayor*, *mejor*, *peor*) sont également intégrés à un même réseau (voir *supra*). C'est là une des manifestations, en syntaxe, de ce que Launay appelle la « signifiante » :

[...] le signifiant peut faire l'objet d'une lecture, d'une analyse qui l'intègre, par associations, dans un réseau où chaque terme est pris avec les autres dans des rapports de ressemblances et de différences : on y reconnaît la pression paronymique et son contraire : la pression différenciatrice. [...] La signifiante, telle que je l'entends, serait le résultat de la mise en rapport, par analogie, de l'un et de l'autre réseaux de ressemblances et de différences : cette mise en rapport est ce que qui va conférer au signifiant une certaine valeur » (Launay, 1986 : 37)

³² Nous en avons nous-même fait l'expérience, sans doute plus souvent que la plupart des locuteurs en raison du conditionnement induit par l'attention particulière que nous portons à la corrélation ; mais plusieurs hispanophones, interrogés sur ce point, ont confirmé avoir observé sur eux-mêmes ces mouvements d'interprétation anticipée.

³³ CORDE. Luis Martín Santos. (1962) *Tiempo de silencio*. Espagne.

La corrélation phrastique, donc discursive, est facilitée par la relation analogique manifestée en langue par les marqueurs concernés ; mais, là encore, le mécanisme est à double sens et l'influence réciproque, car, en retour, la réitération dans le discours des structures corrélatives renforce, en langue, l'inscription réticulaire des signifiants concernés.

Conclusion

Les réflexions qui précèdent n'épuisent pas, loin s'en faut, tout ce qui peut être dit de la corrélation. Par exemple, l'étude de l'énoncé traité au point 2 (*Cual el amo, tal el criado*), pris ici comme représentant emblématique du fonctionnement syntaxique corrélatif en espagnol, s'est concentrée sur l'émergence du sens littéral et a volontairement laissé de côté la lecture métaphorique qui est pourtant invariablement associée à cette séquence³⁴. Ce parti pris, justifié par le besoin de ne pas compliquer outre mesure l'analyse, ne doit cependant pas faire oublier l'importance des mécanismes analogiques et l'existence de multiples niveaux interprétatifs, y compris dans les interactions les plus banales. Une autre limite, moins anecdotique, mérite d'être pointée : l'impact des structures corrélatives sur notre appréhension du monde n'a été évoqué que très rapidement (paragraphe 3.3), alors que cette question mériterait sans doute de plus amples développements. La corrélation, en se constituant en objet linguistique, devient aussi un patron cognitif, participant avec de multiples autres éléments à la façon dont un sujet parlant (ici hispanophone) conçoit dynamiquement son environnement ; le sens, que font émerger les sujets parlants, les instaure en tant que sujets parlants et construit en partie le monde propre dans lequel ils agissent.

Ces limites n'empêchent pas que l'on puisse dégager quelques résultats, de portée variable. Ainsi, partant du principe que le sens corrélatif n'est pas le résultat d'un simple processus d'encodage/décodage d'une réalité pré-existante, nous avons pu montrer qu'il suppose une activité interprétative complexe et qu'il émerge progressivement au cours d'un enchaînement d'actions où alternent prolepses et analepses. Analyser la corrélation dans une perspective éactive permet d'intégrer dans un ensemble cohérent les différents niveaux mobilisés dans la formation de l'interprétation corrélatif : la dimension incarnée des cognèmes qui informent les marqueurs grammaticaux ; le caractère dynamique, processuel, de la co-construction du sens dans le cadre de l'interlocution ; le poids décisif de l'environnement partagé, qu'il soit matériel, psychologique, social ou culturel, notamment à travers le rôle du cotexte et l'intervention de l'expérience individuelle, des savoirs encyclopédiques et des stéréotypes culturels et langagiers, inextricablement mêlés. Avec l'étude du mécanisme corrélatif, c'est finalement un aperçu du mouvement général d'émergence du sens qui nous est donné, du submorphème porteur d'instructions cognitives à l'expérience dialogique et aux connaissances partagées qu'elle suppose ou qu'elle crée, en passant par le signifié comme *opération* de pensée et la syntaxe, fondamentalement temporelle.

En outre, les structures corrélatives n'ont d'existence que par le sens corrélatif qu'elles permettent de faire advenir : il y a co-avènement de la structure et du sens. Ces constructions (associations infrangibles d'une forme et d'un sens) ne sont pas des structures abstraites ; elles reposent sur de véritables *routines* incarnées et coordonnées qui font émerger des structures concertées. L'étude de cet objet singulier qu'est la corrélation en espagnol contemporain permet d'observer au plus près quelques-uns des mécanismes à l'œuvre dans toute langue naturelle : la grammaire d'une langue n'est pas un répertoire de schémas abstraits et figés, mais un ensemble d'usages incarnés, collaboratifs, routiniers, d'où émergent des mots, et au-delà, des collocations, des lexies, des patrons phrastiques, des habitus discursifs.

³⁴ Comme cela se produit en français avec l'adage *Tel père, tel fils*.

Enfin, les structures corrélatives peuvent aussi être vues comme un moyen permettant aux sujets parlants de s'affranchir de certaines des contraintes de la parole, en leur offrant un chemin balisé, qui, d'une certaine façon, libère l'esprit pour d'autres inventions, d'autres créations. Elles sont un peu comme ces combinaisons de mouvements enregistrées en tant que telles et parmi lesquelles le cerveau peut choisir très rapidement, en cas de risque de chute par exemple³⁵. De sorte que, si les structures corrélatives sont *complexes* au sens où elles mêlent, où elles entremêlent, différents processus, à différents niveaux, elles permettent aussi de *simplifier* le travail des sujets parlants, de rendre la production et le traitement de la phrase plus rapides et plus efficaces. Elles sont donc, *mutatis mutandis*, une manifestation, dans le champ du langage, de la *simplicité*, que Berthoz (2009 : 17) considère comme une propriété fondamentale du vivant : « malgré la complexité des processus naturels, le cerveau doit trouver des solutions, et ces solutions relèvent de principes simplificateurs. Elles permettent de traiter très rapidement, avec élégance et efficacité, des situations complexes, en tenant compte de l'expérience passée et en anticipant l'avenir. Elles facilitent, dans l'intersubjectivité, la compréhension des intentions d'autrui. Elles maintiennent ou privilégient le "sens". »

Références bibliographiques

BERTHOZ, Alain (2009). *La simplicité*, Paris : Odile Jacob.

BLESTEL, Élodie (2015). Quand le plus-que-parfait *persiste* et *signe*. *Cahiers de praxématique*, 64, Disponible en ligne sur <<http://praxematique.revues.org/3967>> (consulté le 7 novembre 2016).

BLESTEL, Élodie & FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle (2015). La linguistique du signifiant : fondements et prolongements. *Cahiers de praxématique*, 64, np. Disponible en ligne sur <<http://praxematique.revues.org/3799>> (consulté le 7 novembre 2016).

BOTTINEAU, Didier (2001). Son, sens et traduction : de l'insignifiante au réinvestissement grammaticalisé de *i* et *a* en anglais. Étude de quelques marqueurs appartenant au syntagme nominal (déterminants et suffixes) et conséquences traductologiques. Dans M. Ballard (dir.), *Oralité et traduction* (p. 34-77). Arras : Artois Presses Université.

BOTTINEAU, Didier (2003). Les cognèmes de l'anglais et autres langues. Dans A. Ouattara (dir.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications. Actes du Colloque de Tromsø organisé par le Département de Français de l'Université, 26-28 octobre 2000* (p. 186-187). Paris/Gap : Ophrys.

BOTTINEAU, Didier (2010). La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes. Dans G. Le Tallec-Lloret (dir.), *Vues et contrevues. Actes du XII^e Colloque international de Linguistique ibéro-romane, Université de Haute Bretagne – Rennes 2, 24-26 septembre 2008* (p. 19-40). Limoges : Lambert-Lucas.

BOTTINEAU, Didier (2011). Parole, corporéité, individu et société : l'*embodiment* entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et enactive dans les linguistiques cognitives. *Intellectica*, 56, 187-220.

³⁵ « Notre cerveau n'a [...] pas à construire une réponse de toutes pièces, il peut faire appel à un répertoire de comportements tout prêts au sein duquel il sélectionne. La sensation que nous éprouvons quand nous risquons de chuter sert essentiellement de déclencheur de réponses toutes prêtes, ce qui simplifie considérablement le contrôle, car le cerveau n'a pas à construire une réponse adaptée, il n'en aurait pas le temps. » (Berthoz, 2009 : 142).

BOTTINEAU, Didier (2012). Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale de l'espagnol. Dans G. Luquet (dir.), *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théorie et applications* (p. 39-58). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

BOTTINEAU, Didier (2013). Pour une approche enactive de la parole dans les langues. *Langages*, 192. 11-27.

BOTTINEAU, Didier (2014). Explorer l'iconicité des signifiants lexicaux et grammaticaux en langue française dans une perspective contrastive (anglais, arabe). *Le français moderne*, 82(2), 243-270.

BOTTINEAU, Didier (2015, juin). *Cognématique et chronosyntaxe : la construction submorphémique st+nt/d*. Communication présentée au « XV^e Colloque international de linguistique ibéro-romane », Rouen, France. [à paraître dans E. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.), *Le signifiant sens dessus-dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*. Limoges : Lambert-Lucas].

CHEVALIER, Jean-Claude, LAUNAY, Michel & MOLHO, Maurice (1988). Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie. Dans C. Fuchs (dir.), *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés* (p. 45-52). Caen : Centre de publications de l'université de Caen.

CHOI-JONIN, Injoo (2009). Propriétés de la corrélation grammaticale. *Langages*, 174. 3-12.

CORDE. voir REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (s.d.a).

CREA. voir REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (s.d.b).

CORPES XXI. voir REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (s.d.c).

CUERVO, Rufino José (1998). *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*. Barcelona : Herder.

DAVIES, Mark (2002) *Corpus del español*. Disponible en ligne sur <<http://www.corpusdelespanol.org>> (consulté le 7 novembre 2016).

FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle (2012a) *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle (2012b). La structure corrélatrice *más... más...* : du signifiant à la syntaxe. Dans G. Luquet (dir.), *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théories et applications* (p. 73-90). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle (2015, juin). *Structures corrélatives en écho : submorphémie, syntaxe et sémantique*. Communication présentée au « XV^e Colloque international de linguistique ibéro-romane », Rouen, France. [à paraître dans E. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dirs.), *Le signifiant sens dessus-dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*. Limoges : Lambert-Lucas].

FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle (2016, septembre). *Transcategorialidad y submorfología: un análisis del contraste O ~ A en español*. Communication présentée au « VIII Congreso Internacional de Lingüística Hispánica », Leipzig, Allemagne.

LALANDE, André (2010). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : Presses Universitaires de France.

LAUNAY, Michel (1977). Langue, discours et penser. Une lecture de la grammaire systématique. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 13, 425-446.

MACCHI, Yves (2000). L'anticipation syntaxique de l'attribut : Esquisse d'une chronosyntaxe. Dans A. Resano (dir.), *Linguistique hispanique. Nantes 1998* (p. 395-413). Nantes : CRINI.

MACCHI, Yves (2008). La saisie anticipée de l'objet du verbe. Chronosyntaxe (II). *Chréode*, 1, 117-139.

MACCHI, Yves (2010). La syntaxe dilatoire du verbe dans le *Lazarillo de Tormes* : un maniérisme gratuit ? (Chronosyntaxe – IX). Dans G. Luquet (dir.), *Morphologie et syntaxe de l'espagnol : méthodes d'approche* (p. 189-216). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

MACCHI, Yves (2015, juin). *Chronophonétique (I). Esquisse d'embryologie du mot*. Communication présentée au « XV^e Colloque international de linguistique ibéro-romane », Rouen, France. [à paraître dans E. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.), *Le signifiant sens dessus-dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*. Limoges : Lambert-Lucas].

MACHADO, Antonio (1992). *Campos de Castilla*. Madrid : Cátedra.

POIRIER, Marine (2015, juin). La « grammaticalisation » par le signifiant : le cas de *cualquier*. Submorphémie, réseaux et émergence du sens. Communication présentée au « XV^e Colloque international de linguistique ibéro-romane », Rouen, France. [à paraître dans E. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.), *Le signifiant sens dessus-dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*. Limoges : Lambert-Lucas].

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (s.d.a). *Corpus diacrónico del español* [CORDE]. Disponible en ligne sur <<http://corpus.rae.es/cordenet.html>> (consulté le 7 novembre 2016).

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (s.d.b). *Corpus del español del siglo XXI* [CORPES XXI]. Disponible en ligne sur <<http://www.rae.es/recursos/banco-de-datos/corpes-xxi>> (consulté le 7 novembre 2016)

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (s.d.c). *Corpus de referencia del español actual* [CREA]. Disponible en ligne sur <<http://corpus.rae.es/creanet.html>> (consulté le 7 novembre 2016)

SCHENK, Astrid (2015, juin). *Quizá, quizás, tal vez* – Quelques hypothèses autour de trois adverbes épistémiques de l'espagnol contemporain. Communication présentée au « XV^e Colloque international de linguistique ibéro-romane », Rouen, France. [à paraître dans E. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.), *Le signifiant sens dessus-dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*. Limoges : Lambert-Lucas].

VARELA, Francisco J. (1996). *Invitation aux sciences cognitives* (traduit de l'anglais par P. Lavoie). Paris : Seuil.

VARELA, Francisco J., THOMPSON, Evan & ROSCH, Eleanor (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine* (traduit de l'anglais par Véronique Havelange). Paris : Seuil.